

Chloé Charpentier

Le Silence nous écoute

Poèmes

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

© Chloé Charpentier

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Couverture : Jean Auguste Dominique Ingres, *La Grande baigneuse* ou *Baigneuse*
Valpinçon, 1808.

*« Rupi jam vincula dicas :
Nam luctata canis nodum arripit ; attamen illi,
Cum fugit, à collo trahitur pars longa catenae. »*

Perse, V, 158.

« Où sont-ils les souverains qui régnèrent dans ce palais jusqu'au jour où la mort les invita à boire à sa coupe ? Combien de cités furent bâties le matin, qui tombèrent en ruines le soir ? »

LE SILENCE NOUS ECOUTE

Jusqu'à ce que tes lèvres brûlent,
jusqu'à l'incendie de ta langue,
ô sacrifice à tes mots,
éternité dévorée par eux.

Entends-tu maintenant que ta bouche
aux moires de la douloureuse lumière
est remplie d'indicible ?
Entends-tu ?

Mâche et remâche le silence,
éclate-le sous tes crocs.

Ami infernal,
tes larmes amères n'éteignent pas
même une étincelle.

Jusqu'à ce que tes lèvres brûlent,
jusqu'à l'incendie de ta langue,
perdu dans les flots des flammes
qui crépitent
au nom de tout ce qu'est ce silence.

J'appelle le silence à l'Eglise de glace
et la gorge asthmatique à l'extase étouffée.

Sur le chêne des bancs, le grand vide des places,
et léchant le salpêtre un Jésus assoiffé.
La liturgie d'un œil pleure sur les vitraux.

Au milieu de mon corps, flottement de mon âme.

De terrestres pensées en ossements astraux,
Attiser de la vie sur le tranchant des flammes.

Le monde bourdonne autour de moi,
comme un essaim d'abeilles qui n'en finirait pas.
Et je ne sais même pas ce qui les agite,
je les entends seulement
parfaire la pesanteur des ondes
et soulever le vent.
Chaque battement d'aile au fond de mes oreilles
résonne de plus belle
et je me vide de moi-même.
J'attends le silence anémique.

Sous le masque de feu qui se pose au visage,
peau de marbre saint,
il reste l'autel de la vie,
et le baiser insufflé par le tisonnier.
Ire, dis-moi pourquoi tu tires
au délire sa voix sépulcrale.
Le temps en balancier te perdra
sans que tu n'épuises les trompes de ta foudre,
il ne te restera que ta cendre plaquée
autour de tes yeux clairs.
Tu ne seras plus rien
qu'un temple de paix à la grandeur du monde.

Au vide suspendu
comme une balançoire,
je serre ma mâchoire
qui a longtemps mordu
à pleins crocs dans les heures.

De leur cœur a jailli
un parfum qui m'écoeure,
celui du sang bouilli.

C'est de vivre de vide
que l'on vit de remord :
l'on goûte quand l'on mord.

Moi j'ai goûté l'acide
gouttant des corps pendus
aux sinistres horloges ;
et depuis s'est fendu
le verre où mon cœur loge.